

deration de Don Antonio , & pour profiter de la présence de Don Quichotte , & se divertir de ses folies , avoient résolu de faire une course de bague de là à six jours , mais cela ne réussit point pour les raisons que nous dirons dans la suite. Cependant il prit envie à Don Quichotte de voir la Ville , mais à pied & comme *incognito* , pour ne se plus voir suivi de la canaille : ainsi il sortit accompagné de Sancho , & de deux valets que lui donna Don Antonio. Comme il se promenoit dans les rues , il vit par hazard sur une porte en grandes lettres : Ici il y a Imprimerie. Cela lui donna de la joye & de la curiosité , parce qu'il n'en avoit jamais vû ; & il y entra avec toute sa suite pour voir comment on imprimoit. Il vit d'abord des gens qui tiroient des feuilles de dessous la presse , d'autres qui corripoient les formes , d'autres qui compofoient ; & tout ce qu'il y a à remarquer dans une Imprimerie. Il alloit de côté & d'autre , s'informant aux Compagnons de tout ce qu'ils faisoient , & il admiroit tout ce qu'il voyoit. Il s'approcha d'un Compositeur , à qui il demanda ce qu'il faisoit ? Monsieur , lui répondit cet homme , ce Gentilhomme que vous voyez-là , lui montrant en même tems un homme de bonne mine , & qui avoit l'air fort serieux , a traduit un livre Italien en Espagnol , & je suis après à composer sur la copie , pour la mettre sous la presse. Et

De l'Im-
primerie.

LIV. VIII.
CH. LXII.

qu'est ce que le titre du livre, demanda Don Quichotte? Monsieur, lui dit l'Auteur, c'est le Bagatelé, en Italien. Comment rendez-vous ce mot en Espagnol, Monsieur, demanda Don Quichotte? Le Bagatelé, dit l'Auteur, c'est ce que nous appellons parmi nous les Jugutés, & ce que les François appellent les Bagatelles. Et quoique ce livre ait pour titre un mot qui n'en donne pas une grande idée, il ne laisse pas d'être fort bon, & de renfermer des choses sérieuses & de bon goût. Je me pique, répartit Don Quichotte, de sçavoir un peu l'Italien, & j'ai lû plusieurs fois mon Arioste. Mais dites-moi, je vous prie, Monsieur, ce que je vous demande simplement par curiosité, & non pour examiner votre sçavoir, n'avez-vous pas trouvé quelquefois dans le livre que vous avez traduit, le mot pinnata? Fort souvent, répondit l'Auteur. Et comment le traduisez-vous, demanda Don Quichotte? Comment le traduirois-je, repliqua l'Auteur, autrement que par le mot de marmite? Vous avez raison, dit Don Quichotte, je vois bien que vous l'entendez, je m'affure que quand vous trouvez piaché, vous le rendez par il plaît, leur più par plus; le sù par dessus, ou en haut, & le giù, par en bas. Assurément, Monsieur, répondit l'Auteur, car c'est leur propre signification. Je m'imagine, Monsieur, dit Don Quichotte, qu'on ne vous connoît

pas bien dans le monde, & qu'on ne vous y fait pas trop de justice. Hé, qu'il y a de talens perdus, que de beaux Esprits cachés, & que de vertus méprisées, faute d'en connoître le merite! Avec tout cela, je n'ai pas trop bonne opinion des traductions, si ce n'est de celles qu'on fait du Grec & du Latin, qui sont les premières Langues: il me semble que c'est regarder des tapisseries de Flandres à l'envers, dont les figures ne laissent pas de paroître, mais avec tant de filets qu'on ne les voit point distinctement, & on diroit que ce ne sont que de simples ébauches. Il me semble encore que les traductions qu'on fait des Langues communes en des Langues de même nature, ne témoignent ni beaucoup d'esprit, ni un grand genie, non plus que les copies qu'on fait sur les originaux. Il n'y a gueres d'invention à cela, non pas que j'en trouve l'occupation blâmable; car on pourroit faire quelque chose de pire, & de moindre utilité. Et j'excepte encore de ces traductions, le célèbre Cristophe de Figuera, qui a traduit le Pastor fido, & Don Juan de Xaurigni, qui a fait une version de l'Aminte, & qui ont tous deux si heureusement réussi, qu'on doute si leurs ouvrages sont les traductions ou les originaux. Mais dites-moi, Monsieur, faites-vous imprimer votre livre vous-même, ou si vous vous êtes accommodé avec quelque Libraire? Je le fais imprimer à mes dé-

LIV. VIII.
CH. LXII.

Des Tra-
ductions.

LIV. VIII.
CH. LXII.

pens, répondit l'Auteur, & je prétens avoir mille ducats au moins de la première édition, dont je fais tirer deux mille exemplaires, qui seront bien-tôt débités à fix réales chacun. Je crains que vous n'y foyez trompé, repartit Don Quichotte; il paroît bien que vous ne connoissez pas encore l'adresse des Libraires. Allez, mon pauvre Monsieur, vous ferez plus embarrassé que vous ne pensez, quand vous vous trouverez chargé de deux mille volumes, & il faudra que votre livre soit excellent, si vous en trouvez le débit. Hé que voudriez-vous que je fisse, Monsieur, répondit l'Auteur? que j'allasse donner ma copie à un Libraire qui m'en offrirait la dixième partie de ce qu'elle vaut, & croiroit encore me faire trop d'honneur? Voulez-vous que je vous dise la vérité, je ne fais point imprimer mes ouvrages pour acquérir de la réputation, je crois être assez connu, & le peuple ne vaut point la peine qu'on le divertisse. En un mot je cherche le profit, qui est de meilleur usage que la réputation. Dieu veuille que vous réussissiez, dit Don Quichotte. Il passa en même tems à une autre casse, où il vit qu'on corrigeoit une feuille d'un livre intitulé, *La Lumiere de l'ame*. Voilà, dit-il, les livres qu'il faut imprimer, quoiqu'il y en ait déjà beaucoup de ce genre; mais il y a encore plus de pécheurs, & on ne sçauroit avoir trop de lumieres pour tant d'aveugles.

En passant à un autre, il se trouva qu'on corrigeoit aussi un livre, & en ayant demandé le titre, on lui répondit que c'étoit, *La seconde Partie de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, composée par un tel, habitant de Tordefillas. Je sçai ce que c'est que ce livre-là, dit Don Quichotte, & je croyois qu'on l'eût déjà fait brûler comme un imposteur. Mais patience, son heure viendra; il ne se peut qu'on ne se défabuse bien-tôt de tant d'impertinences, qui n'ont nulle vraisemblance, ni rien d'agréable. En disant cela, il sortit de l'Imprimerie avec quelques marques de dépit.

Le même jour Don Antonio voulut faire voir à Don Quichotte les galères qui étoient à la rade; ce qui réjouit fort Sancho, qui n'en avoit vû de sa vie; & il envoya aussitôt dire au Commandant qui avoit déjà ouï parler de notre Chevalier, qu'il le lui meneroit l'après-dîner. Nous verrons dans le Chapitre suivant ce qui s'y passa.

CHAPITRE LXIII.

*De ce qui arriva à Sancho Pança en visitant
les galères, avec l'avanture de la belle
Morisque.*

LIV. VIII.
CH. LXIII.

DON QUICHOTTE pensoit incessamment à la Tête enchantée, cherchant à en pénétrer le secret, sans en pouvoir venir à bout avec tous ses raisonnemens; mais il se réjouissoit en lui-même de la réponse qu'elle lui avoit faite, touchant le désenchantement de Dulcinée, qu'il croyoit voir dans peu. Sancho de son côté faisoit aussi des réflexions; & quoiqu'il eût de l'aversion pour le Gouvernement comme nous avons dit, il eût pourtant bien souhaité de commander, & de se voir obéi, tant il y a de plaisir à se voir au-dessus des autres, quand ce ne seroit même que par jeu.

Don Qui-
chotte va
voir les Ga-
lères.

Incontinent après dîner, Don Antonio, ses deux amis, Don Quichotte & Sancho allèrent voir les galères, & ils ne furent pas plutôt sur le bord de la mer, que le Commandant qui étoit averti de leur venue, se prépara à les recevoir. Aussi-tôt on abattit les tentes & couvertures de toutes les galères, les hautbois jouèrent de toutes parts; on jettâ vîte en mer un esquif couvert de tapis & de carreaux de velours cramoisi, & d'abord que Don Quichotte y eut mis le pied, le canon de la capitane fit une

salve de toute son artillerie, & toutes les autres galères ensuite. Il arriva à la Capitane, & comme il commença à monter l'échelle, toute la Chiorne le salua, comme c'est la coutume quand un homme de qualité entre dans une galère, criant trois fois leur *hou, hou, hou*. Le Général qui étoit un Chevalier de Valance, & homme de considération, lui donna la main, & lui dit en l'embrassant : Je marquerai ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agréable de ma vie, puisque j'ai l'honneur de voir le Seigneur Don Quichotte de la Manche dont la valeur comprend en elle toute celle de la Chevalerie errante. Don Quichotte répondit à ce compliment avec toute la courtoisie dont il se put aviser, ne se sentant pas de joye de se voir traité en homme d'importance. Ils entrèrent tous dans la chambre de poupe, qui étoit proprement accommodée, & s'affirent sur les bandinez ou plats-bords, qui sont les côtés du gouvernail. Le Comte passa en même tems sur la course, & d'un coup de sifflet fit dépouiller tous les forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant de gens nuds, & plus encore quand il leur vit faire tente avec tant de vitesse, qu'il lui sembloit que ce fut autant de démons qui travailloient. Mais ce fut bien pis; Sancho étoit assis sur l'estenterol ou pillier qui est près de la poupe de la galère, tout proche de l'Espalier de la main

LIV. VIII.

CH. LXIII.

LIV. VIII.
CH. LXIII.

droite, l'Espalier instruit de ce qu'il avoit à faire, le prit entre ses bras, & le levant en haut, tous les forçats étant déjà debout, & bien préparés, ils le firent passer de main en main, & de banc en banc, lui faisant faire tout le tour de la galère avec tant de vigueur & de vitesse, que le pauvre homme en avoit l'imagination & la vûe troublée, & croyoit que tous les diables l'emportoient: après quoi ils le mirent sur la poupe, suant à grosses gouttes, & si fatigué d'esprit & de corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qu'il lui étoit arrivé. Don Quichotte qui regardoit voltiger son Ecuyer, demanda au Général si c'étoit-là une cérémonie qu'on eût accoûtumé de pratiquer sur ceux qui entroient pour la première fois dans les galères? & que si cela étoit, lui qui n'avoit pas intention de faire ce métier, il ne vouloit pas non plus faire de semblables exercices, ajoutant avec un bon ferment, que si quelqu'un étoit assez hardi pour mettre la main sur lui, il lui tireroit l'ame du corps à coups de pieds dans le ventre: & en disant cela il se leva sur ces pieds, & mit la main sur la garde de l'épée. Cependant on abbattit les couvertures, & au même instant on laissa choir l'antenne avec un bruit épouvantable. Sancho crut que le ciel tomboit sur lui; & plein de frayeur, il se mit la tête entre les jambes comme pour se sauver. Don Quichotte ne fut pas

exempt de peur, il tréssaillit, & pâlit, & eut bien de la peine à se rassurer. Les forçats releverent l'antenne avec le même bruit, & autant de promptitude qu'ils l'avoient abaissée, & tout cela dans le même silence que s'ils eussent été muets. Le Comte donna le signal pour lever l'ancre, & sautant aussi-tôt sur la coursie; il étrilla les épaules des forçats, & la galère commença peu à peu à entrer en mer. Quand Sancho vit remuer tout d'un coup tant de pieds colorez, car pour tels il prit les rames; Hé, que diable est-ce que ceci, dit-il, en voilà à ce coup, des choses enchantées, & non pas ce que dit mon Maître. Mais qu'est-ce qu'ont fait ces pauvres malheureux pour les traiter ainsi? & comment cet homme qui s'en va là sifflant, est-il assez hardi pour fouetter tout seul tant de gens? Par ma foi, si ce n'est pas ici l'Enfer, je jurerois bien que nous n'en sommes pas loin: & je ne m'y connois pas, ou il faut que ce soit pour le moins le Purgatoire. Don Quichotte qui vit avec quelle attention Sancho regardoit tout ce qui se passoit, prit occasion de lui dire: Ami Sancho, hé mon enfant! si tu avois voulu te dépouiller de la ceinture en haut, & te mettre parmi ces Messieurs pour te fouetter de compagnie, que tu aurois achevé à bon marché le désenchantement de Dulcinée! La peine que tu as à voir souffrir les autres, auroit de beau-

LIV. VIII.
CH. LXIII.

coup diminué la tienne : & peut-être que le sage Merlin t'auroit passé un coup pour dix, te les voyant donner par une si bonne main. Le Général vouloit demander à Don Quichotte ce que c'étoit que ces coups de fouet & le désenchantement de Dulcinée, dont il parloit ; mais il en fut empêché par le Pilote , qui lui cria que la sentinelle de Montjoui faisoit signe qu'il y avoit un Bâtiment à rame vers la côte du côté du Couchant. Le Général sauta vite sur la courfie, en criant : Courage, enfans, qu'il ne nous échape pas ; il faut que ce soit quelque brigantin de corsaire d'Alger, que la sentinelle découvre. Les autres galères se joignirent en un moment à la capitaine, pour recevoir les ordres du Général, qui en commanda deux pour tenir la mer ; pendant qu'avec l'autre il iroit terre-à-terre, afin que le brigantin ne pût se sauver. Les forçats ferrèrent les rames & firent voguer les galères avec tant de furie, qu'il sembloit qu'elles volassent. A peine celles qui avoient pris le large, avoient-elles fait deux mille ; qu'elles découvrirent le brigantin , & virent qu'il étoit de quatorze ou quinze bancs ; & le brigantin n'eut pas plutôt apperçû les galères qu'il prit la chasse, croyant les éviter par sa légèreté. Mais ce fut inutilement, parce que la capitaine qui étoit un des plus légers vaisseaux qui fût à la mer, lui gagna le devant ; de

telle forte que ceux du brigantin connoissant qu'ils ne pouvoient échaper, le Patron vouloit qu'on quittât les rames, & se rendre pour ne pas irriter notre Général. Mais dans le même tems qu'il leur crioit aussi de la Capitane qu'ils se rendissent, deux Torlaquis, c'est-à-dire, deux Turcs yvrognes, de douze qu'il y avoit sur le vaisseau, tirèrent deux coups de mousquet dans la galère, & tuèrent deux soldats sur la rambade; ce qui irrita si fort le Général, qu'il jura qu'il en couteroit la vie à tous ceux du brigantin, & il l'attaqua de furie. Le brigantin esquiva par dessous les rames; mais la galère lui coupa chemin, & le devança d'un bon espace. Ceux du brigantin, se jugeant perdus firent voile pendant que la Capitane reviroit, & se mirent à fuir à force de voiles & de rames. Toute leur diligence ne servit qu'à éloigner de quelques momens leur perte; la Capitane les joignit en moins de rien, leur passa les rames par-dessus, & on les prit tous en vie. Les autres galères arrivant en même-tems, toutes quatre avec leur prise, retournèrent à la côte, où un nombre infini de gens les attendoient, pour voir le butin qu'elles avoient fait. Le Général ancrâ près de terre, & sçachant que le Viceroi étoit sur le rivage il fit jeter l'esquif pour l'aller querir, pendant qu'il faisoit baisser l'antenne; résolu de faire pendre sur le champ le Patron du brigantin,

Liv. VIII.
Ch. LXIII.

avec tous les Turcs , qui étoient au nombre de trente-six , tous gens bien faits , & des meilleurs arquebusiers. Le Général demanda qui étoit le Capitaine du brigantin , & un des Esclaves qu'on sçut depuis être un Renegat Espagnol , répondit en Castillan : Voilà notre Patron , Monseigneur , ce jeune homme que vous voyez-là , lui montrant de la main un jeune garçon d'environ vingt-ans & admirablement beau. Dis-moi , chien ! lui dit le Général , qui t'a obligé de faire tuer mes soldats , voyant bien qu'il t'étoit impossible d'échaper ? Est-ce-là le respect qu'on doit à la capitane ? Ne sçais-tu pas que ce n'est point être vaillant que d'être téméraire , & que c'est tout ce qu'on peut faire que de hazarder quelque chose quand l'espérance est douteuse ? Le Patron alloit répondre , mais le Général le quitta pour aller recevoir le Viceroi qui entroit dans la galère avec quelques gens de sa maison , & des personnes de la Ville. La chasse a-t-elle été bonne ; Monsieur le Général , demanda le Viceroi : Si bonne , Monsieur , répondit le Général , que votre excellence va la voir pendre tout à l'heure au haut de cette antenne. Hé pourquoi cela , repliqua le Viceroi ? Parce que sans raison , contre tout droit & tout usage de guerre , ils m'ont tué deux des meilleurs soldats qui fussent sur ma galère , & j'ai juré de faire pendre tous ceux qui se trouveroient dans le bri-

gant in , principalement ce jeune étourdi , qui en est le Patron. Il lui montra en même tems le garçon qui avoit déjà les mains liées & n'attendoit plus que la mort. Le Viceroi jetta les yeux sur lui , & en eut compassion. Sa beauté , sa jeunesse , & un certain air modeste sembloient demander sa grace , & il résolut de lui sauver la vie. Patron , lui demanda -t -il , es -tu Turc de nation , More , ou Renegat ? Je ne suis rien de tout cela répondit-il en Castillan. Qu'es-tu donc , repliqua le Viceroi ? Je suis , dit-il , fille & Chrétienne. Fille & Chrétienne , repliqua le Viceroi , en cet équipage , & en tel lieu ! En vérité , c'est une chose admirable ; mais le faut-il croire ? Messieurs , dit le Patron , si vous voulez suspendre pour quelque tems l'Arrêt de ma mort , vous sçavez toute mon histoire , & vous ne differerez pas de beaucoup votre vengeance. Il n'y avoit personne qui ne fût touché des paroles du jeune homme , & de l'air dont il les disoit : cependant le Général toujours irrité lui dit fort rudement ; Racontez ce que vous voudrez : mais n'esperez pas que je vous pardonne la mort de mes soldats. Messieurs , dit le jeune homme , je suis fille d'un père & d'une mère Mores , & née en Espagne parmi cette Nation imprudente & malheureuse , sur qui il a tombé depuis quelque tems un torrent de disgraces. Pendant le cours de nos malheurs , deux de mes on-

LIV. VIII.
 CHAP.
 LXIII.

cles m'emmenèrent en Barbarie ; & il ne me servit de rien de dire que j'étois Chrétienne, comme je la suis effectivement, & résolue de vivre & mourir telle. Ceux qui avoient charge de faire exécuter les ordres du Roi, ne se soucièrent point de ce que je disois, & mes oncles croyant que ce ne fût qu'une défaite pour demeurer dans le pais où j'étois née, m'entraînèrent avec eux malgré moi. Ma mère étoit Chrétienne, & mon père qui étoit un homme avisé, faisoit aussi profession de l'être : si bien que je suçai avec le lait la foi Catholique, & je ne croi pas avoir jamais témoigné, ni dans mes paroles ni dans mes actions, aucune inclination contraire. Quoique je fusse fort resserrée dans la maison de mon père, & que je me retirasse assez de moi-même, un peu de réputation que j'avois d'être belle, ne laissa pas de m'attirer un jeune Gentilhomme appelé Don Gaspar Gregorio fils aîné d'un Chevalier qui avoit une maison proche de notre village. Il seroit trop long de vous dire comment il me vit, l'adresse dont il se servit pour me parler, & les marques qu'il me donna de sa passion, aussi-bien que la joye qu'il eut de croire que je ne le haïrois pas. Je n'ai pas assez de tems, & je ne veux point abuser de la permission que vous m'avez donnée. Je vous dirai seulement que Don Gregorio, résolu de nous accompagner dans notre banissement, se

mêla parmi les Mores qui fortirent de quelques villages voisins , & dont il entendoit bien le langage. Pendant le voyage il fit amitié avec mes oncles qui étoient chargez de moi ; parce que dès la première proclamation du banissement des Mores , mon père avoit passé dans un autre Royaume , pour nous chercher un lieu de retraite , après avoir auparavant enterré quantité d'or & de perles , & quelques pierreries précieuses , dans un lieu dont j'ai seule connoissance , me défendant d'y toucher , si par fortune on nous chassoit avant qu'il fût de retour. Je laissai donc là le trésor , & passai en Barbarie avec mes oncles , & d'autres de nos parens & de nos amis. Le premier endroit où nous nous arrêtâmes , fut Alger , & ce fut un Enfer pour nous. Le Roi d'Alger ayant entendu dire que j'étois fort belle , & apprenant en même tems que j'étois extrêmement riche (ce qui fut en partie cause de mon bonheur) il m'envoya aussi-tôt chercher , & me demanda de quel endroit d'Espagne j'étois , & si j'apportois beaucoup d'argent & de pierreries ? Je lui dis le lieu de ma naissance , & que mes richesses y étoient enterrées , mais qu'il ne seroit pas difficile de les avoir , pourvû que j'y allasse moi-même ; tâchant ainsi de l'éblouir par l'espérance de les posséder , de crainte qu'il ne fût tenté par ce peu de beauté qu'on lui avoit tant vantée. Pendant qu'il s'entretenoit de la

LIV. VIII.
 CHAR.
 LXII.

LIV. VIII.
CH. LXIII.

forte avec moi, me faisant plusieurs autres questions, on lui vint diré que nous avions en notre compagnie un jeune homme des plus beaux & des plus agréables qu'on eût jamais vû. Je vis aussi-tôt qu'on vouloit parler de Don Gaspar, qui est assurément d'une beauté peu commune, & je fus toute effrayée du péril qu'il courroit, ayant ouï dire que cette Nation barbare & détestable fait plus de cas de la beauté des hommes, que de celle des femmes. Le Roi témoigna de l'impatience de le voir, & commanda sur le champ qu'on le lui amenât, me demandant si ce qu'on en disoit étoit vrai. Alors comme inspirée, je lui répondis qu'oui, mais que c'étoit une fille aussi bien que moi; & que je le suppliois de me permettre de l'aller habiller comme elle devoit l'être, afin que sa beauté se fît voir dans le naturel, & qu'elle n'eût pas de honte de paroître déguisée en sa présence. Le Roi me dit que j'y allasse, & que le jour suivant il verroit avec moi comment je pourrois aller en Espagne prendre le trésor que j'y avois caché. Cependant j'entretins Don Gaspar des risques qu'il courroit d'être reconnu, & l'ayant habillé en Morisque, je le menai dès le soir même devant le Roi, qui fut si surpris de sa beauté, qu'il ordonna, qu'on le gardât pour en faire présent au Grand-Seigneur. Et pour le mettre à couvert du peu de sûreté qu'il y avoit dans le serail de ses femmes,

mes , & craignant aussi d'en être tenté lui-même , il le donna en garde à une Dame More , des principales de la Ville , lui recommandant d'en avoir grand soin , & de lui en répondre. On nous sépara aussi l'un de l'autre : & je laisse à juger à ceux qui s'aiment , ce que nous sentîmes tous deux en cette séparation.

Par l'ordre du Roi je partis le lendemain dans ce brigantin , accompagné de deux Turcs , qui sont ceux qui ont tué vos soldats , & de ce renégat Espagnol , montrant celui qui l'avoit fait connoître pour le Patron , qui est Chrétien dans son ame , & a plus d'envie de demeurer en Espagne que de retourner en Barbarie. Le reste de la Chiorme , ce sont Mores & Turcs , qui ne servent qu'à la rame. Ces deux Turcs avarés & insolens , contre l'ordre qu'ils avoient de nous mettre à terre , le renégat & moi , en habit de Chrétiens au premier endroit de l'Espagne , que nous découvririons , ont voulu premièrement couvrir cette côte & tâcher de faire quelque prise , craignant que s'ils nous mettoient à terre auparavant , nous ne découvrissions peut être que le brigantin étoit à la mer , que s'il y avoit des galères à la côte , elles ne vinssent l'attaquer. La nuit passée , nous avons découvert cette plage , & sans avoir connoissance de vos galères , nous avons été nous-mêmes découverts , & il nous est arrivé ce que

LIV. VIII.
CH. LXIII.

vous sçavez. Enfin le pauvre Don Gregorio est demeuré en habit de femme parmi des femmes, & à toute heure en grand danger de sa vie. Pour moi, je ne sçai si je dois me plaindre de l'état où la fortune m'a réduite: après tant de malheurs, je commençois à me lasser de la vie, & je n'aurai pas beaucoup de regret de la perdre. Tout ce que je vous demande, Messieurs, c'est que vous me fassiez la grace de me laisser mourir Chrétienne, puisque je suis innocente de la faute où sont tombés ceux de notre misérable Nation. En achevant de parler la belle More versa quelques larmes, & la pitié en fit verser à plusieurs des assistans. Le Viceroi aussi touché de compassion que les autres, s'approcha d'elle sans lui rien dire, & lui délia lui-même les mains. Pendant tout le tems que cette belle fille avoit mis à conter son histoire, un vieux pélerin, qui étoit entré avec les gens du Viceroi, avoit toujours eu les yeux attachés sur elle; & si-tôt qu'elle eut fini, il s'alla jeter à ses pieds, les mouillant de ses larmes, & d'une voix tremblante & mêlée de soupirs & de sanglots: ô Anne Felix, lui dit-il, ma chere fille, ne reconnoistu point Ricote ton père? je t'allois chercher, parce que je ne sçaurois vivre sans toi? A ce nom de Ricote, Sancho qui révoit au mauvais tour qu'on lui avoit fait dans la galère, leva la tête; & considerant

le pèlerin ; il reconnut que c'étoit véritablement Ricote, qu'il avoit rencontré en chemin le même jour qu'il quitta son Gouvernement ; & regardant deux ou trois fois la fille, il assura que c'étoit-là la fille de son ami. Cependant la pauvre fille se jeta au col de son père, l'embrassant tendrement, & y demeura long-tems attachée, mêlant ses larmes avec les siennes. Messieurs, dit Ricote, s'adressant au Général & au Viceroi, c'est là ma fille, qui est plus malheureuse qu'elle ne mérite de l'être. Elle s'appelle Anne Felix Ricote, & son bien & sa beauté la font assez connoître dans notre país. J'étois parti d'Espagne pour chercher parmi les étrangers quelque lieu pour nous retirer ; & en ayant trouvé un en Allemagne, je revins en cet habit avec d'autres pèlerins, pour chercher ma fille, & reprendre quantité d'or & d'autres choses que j'avois enterrées. Je ne trouvai point ma fille, je trouvai seulement mon trésor que j'apporte avec moi : & aujourd'hui après bien des tours & de la fatigue, je retrouve par un étrange accident cette chere fille, qui est mon vrai trésor, & que j'aime plus que tous les biens du monde. Si notre innocence, ses larmes & les miennes font capables de vous donner de la compassion : ayez-pitié de deux malheureux qui ne vous ont jamais offensés & qui n'ont nullement trempé dans le mauvais dessein de ceux de notre Nation,

LIV. VIII.
CH. LXIII.

qu'on n'a que trop justement bannis. Messieurs, dit alors Sancho, je reconnois bien Ricote, & je vous répons qu'il dit vrai quand il dit qu'Anne Felix est sa fille: pour toutes ces allées & ces venues; & ces bons ou mauvais desseins qu'il dit, je ne m'en mêle point. Tous les assistans étoient émerveillés de tant de choses surprenantes, & le Général des galères reprenant un visage moins sévère, dit à la belle More: Vos larmes ont fait leur effet, belle Anne Felix, mon serment n'a plus rien qui vous regarde: vivez en paix une heureuse & longue vie, & que les téméraires qui vous ont fait courir tant de risques portent seuls la peine de leur imprudence. Il commanda en même tems qu'on pendît les deux Turcs à l'antenne. Mais le Viceroi demanda leur vie avec tant d'instance, remontrant qu'il y avoit eu dans cette action moins de résistance que de folie, que le Général se rendit, considérant lui-même que c'est une vengeance brutale que celle qu'on prend de sang froid. On parla aussi-tôt des moyens de tirer Don Gaspar Gregorio du péril où il étoit; & Ricote offrit pour cela deux mille Ducats, qu'il avoit sur lui en pierres & en perles. De tous les moyens qu'on proposa, il ne s'en trouva point de meilleur que celui du renégat Espagnol, qui s'offrit de retourner à Alger, dans quelque petite barque de six bancs, équipée de ra-

meurs Chrétiens; parce qu'il ſçavoit bien où il pouvoit débarquer, & en quel tems il le falloit faire, outre qu'il connoiffoit auffi la maifon où étoit Don Gregorio. Le Général & le Viceroi faifoient quelque ſcrupule de ſe fier à un renégat, & de lui remettre entre les mains les Chrétiens qui doivent ramer. Mais Anne Felix en répondit, & Ricote ſe chargea de payer la rançon des Chrétiens, ſi par hazard ils venoient à être pris. Cela étant ainſi arrêté, le Viceroi prit congé du Général, & Don Antonio Moreno emmena avec lui Anne Felix & ſon père, le Viceroi le priant d'en avoir tous les ſoins imaginables, & offrant lui-même tout ce qui dépendoit de lui; tant la beauté & la ſageſſe de la belle More lui avoient donné d'eſtime & de conſidération pour elle,

LIV. VIII.
CH. LXIV.

C H A P I T R E L X I V.

De l'aventure qui donna le plus de déplaiſir à Don Quichotte de toutes celles qui lui étoient juſques-là arrivées.

LA femme de Don Antonio fut ravie d'avoir Anne Felix auprès d'elle; elle la reçut avec une joye extrême, & lui fit toutes les careſſes dont elle put ſ'avifer, autant charmée de ſa ſageſſe que de ſa beauté. Tout

LIV. VIII. ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la
CH. LXIV. Ville venoient auffi pour la voir, & tous
la regardoient avec admiration.

Dès le même soir, Don Quichotte dit à Don Antonio que la résolution qu'on avoit prise pour la liberté de Don Gregorio, ne lui revenoit pas y ayant tout à craindre, & rien qui donnât espérance de réussir, qu'il feroit beaucoup plus sûr qu'on le passât lui-même en Barbarie tout armé, & à cheval; & qu'il en tireroit Don Gregorio en dépit de tous les Mores; ainsi que Don Gaïferos avoit tiré Mélisandre son épouse. Oui, Monsieur, répondit Sancho: mais vous ne songez pas que quand Don Gaïferos tira sa femme, ce fut en terre ferme, & il la ramena en France par la terre ferme; mais ici il y a bien à dire; si par fortune nous délivrons ce Don Gregorio, par où diable le mener en Espagne, puisque la mer est entre-deux? Il y a remède à tout, hors à la mort, répondit Don Quichotte, & notre vaisseau étant à la côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer quand toute la terre s'y opposeroit? Cela ne coûte gueres à dire, Monsieur, repartit Sancho, mais du dit au fait il y a un grand trait: & pour moi, je m'en fie bien autant au renégat, qui me paroît habile & homme de bien. Don Antonio dit que si le renégat ne réussissoit pas, on auroit recours à la valeur du grand Don Quichotte, & qu'on le pas-

seroit en Barbarie. Delà à deux jours, le renégat partit dans une barque légère à six rames par banc, & équipée de braves rameurs. Deux jours après, le Général ayant prié le Viceroi de lui vouloir mander des nouvelles d'Anne Felix, & tout ce qui se passeroit dans la liberté de Don Gregorio, il prit congé de lui, & les galères prirent la route du Levant.

LIV. VIII.
CH. LXIV.

Un matin que Don Quichotte étoit allé voir la mer, & se promenoit sur le rivage armé de toutes pièces, ses armes, à ce qu'il disoit toujours, étant toute sa parure, aussi bien que le combat son repos; il vit venir un Cavalier armé comme lui de pied en cap, avec un écu où étoit peinte une lune éclatante. Le Cavalier s'approcha assez près pour se faire entendre, & adressant ses paroles à Don Quichotte il cria à haute voix: Illustre Chevalier, valeureux Don Quichotte de la Manche! je suis le Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits inouis seront sans doute parvenus jusques à tes oreilles; je viens ici pour te combattre, & pour éprouver mes forces contre les tiennes, avec dessein de te faire avouer que ma Dame, telle qu'elle-puisse être, est incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboso. Si tu veux confesser librement cette vérité tu évites sûrement la mort, & tu me délivres de la peine que je prendrois à te la donner; & si tu as envie de combattre, je

Sujet de la
figure.

LIV VIII. ne te demande autre chose après t'avoir
 CH. LXIV. vaincu, si ce n'est que tu cesses de porter
 les armes, & de chercher les aventures du-
 rant l'espace d'un an, que je prétens que
 tu te retires en ta maison, sans porter l'é-
 pée, & vivant doucement, & dans un re-
 pos utile à ta fanté & à tes affaires. Et s'il
 arrive par hazard que tu me vainques, ma
 tête est à ta discrétion; je t'abandonne mon
 cheval & mes armes; & la réputation de
 mes hauts faits tournera entierement à ta
 gloire. Regarde ce que tu trouves de meil-
 leur, & répons promptement; car je n'ai
 que ce jour-ci pour vuidier cette affaire.

Don Quichotte fort étonné de l'arrogan-
 ce du Chevalier de la Blanche Lune, & du
 sujet de son défi, lui répondit d'un air fier
 & sévere: Chevalier de la Blanche Lune,
 dont les exploits ne font point jusqu'ici ve-
 nus à ma connoissance, je jurerois bien que
 vous n'avez jamais vû l'illustre Dulcinée;
 car si vous l'aviez vûe, vous ne voudriez
 pas vous exposer témérairement à un com-
 bat dont l'issue est si douteuse, & vous a-
 voueriez vous-même qu'il n'y a jamais eu de
 beauté qui puisse entrer en comparaison avec
 la sienne. Ainsi donc, sans vous dire que
 vous mentez, mais seulement que vous vous
 trompez bien fort, j'accepte le défi aux con-
 ditions que vous avez dites; & la main à
 l'œuvre, afin que le jour ne se passe point
 sans décider l'affaire. J'excepte seulement
 de

de vos conditions ce que vous avez dit de la réputation de vos grands faits, qui vont retourner à ma gloire. Je ne sçai ce que c'est que cette réputation, & je me contente de la mienne, telle qu'elle puisse être. Prenez donc du champ ce que vous voudrez, j'en vais faire autant de ma part, & le succès fera voir qui sçait le mieux se servir de la lance. On avoit découvert de la Ville le Chevalier de la Blanche Lune, & le Viceroi étoit déjà averti qu'on l'avoit vû parler à Don Quichotte; mais il croyoit que c'étoit quelque nouvelle aventure que Don Antonio, ou quelqu'autre Cavalier de la Ville eût inventée; & étant parti accompagné de Don Antonio, & de plusieurs autres pour en avoir le plaisir, il arriva justement dans le tems que Don Quichotte tournoit son cheval pour prendre sa part du champ. Comme il vit que les deux Chevaliers retournoient pour se rencontrer, il se mit entre deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir si brusquement au combat? Le Chevalier de la Blanche Lune répondit que c'étoit sur la préférence de la beauté, redisant en peu de paroles ce qui s'étoit passé entre lui & Don Quichotte, avec les conditions du défi acceptées de part & d'autre. Le Viceroi s'approcha aussi tôt de Don Antonio, & lui demanda tout bas, s'il connoissoit le Chevalier de la Blanche Lune: ou si c'étoit quelque tour qu'on vou-

LIV. VIII.
CH. LXIV.

lût faire à Don Quichotte, & Don Antonio ayant répondu qu'il ne sçavoit rien de toute cette affaire, il fut quelque tems en doute, s'il permettroit aux combattans de passer outre. Mais ne pouvant pourtant se persuader que ce pût être autre chose qu'une plaisanterie, il se retira en disant : Seigneurs Chevaliers, s'il n'y a point ici de milieu, qu'il faille mourir ou se confesser, & que le Seigneur Don Quichotte ne veuille point ceder, ni le Chevalier de la Blanche Lune en démordre, le champ est libre, & Dieu vous conserve. Le Chevalier de la Blanche Lune remercia le Viceroi avec des paroles pleines de courtoisie de la permission qu'il leur donnoit, & Don Quichotte en fit autant; puis se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à sa Dame Dulcinée, comme il avoit accoutumé de faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu' auparavant, voyant que son adversaire en faisoit de même. Et lors sans trompette ni autre instrument de guerre qui donnât le signal de combattre, ils tournèrent tous deux en un même instant la bride de leurs chevaux, pour fonder l'un sur l'autre. Le Chevalier de la Blanche Lune étoit monté sur un cheval, plus vif & plus vigoureux que Rossinante; si bien qu'ayant fait lui seul les deux tiers de la carrière, il rencontra Don Quichotte avec tant de force, sans se servir de la lan-

ce, qu'on crut qu'il avoit levée de deffein, qu'il envoya rudement homme & cheval par terre, & tous deux en fort mauvais état. Il se jetta auffi-tôt fur Don Quichotte, & lui mettant la pointe de la lance dans la vifiere, il lui dit : Vous êtes vaincu, & il vous en coutera la vie fi vous ne demeurez d'accord des conditions de notre combat. Don Quichotte, étoutdi & froiffé de fa chute, fans avoir la force de lever la vifiere, répondit d'une voix foible & fourde, comme fi elle fût sortie d'un tombeau; Dulcinée du Tobofo eft la plus belle personne du monde; & moi, je fuis le plus malheureux de tous les Chevaliers de la terre: il ne feroit pas juſte que mon malheur démentît une vérité fi généralement reconnue. Pouſſe ta lance, Chevalier, & m'ôte la vie, puisque tu m'as déjà ôté l'honneur. Non, non, repliqua celui de la Blanche Lune, que la réputation de la beauté de Madame Dulcinée du Tobofo demeure en fon entier; je ferai content, pourvû que le grand Don Quichotte ſe retire chez lui pour un an, ainſi que nous en fommes convenus avant le combat; ou pour le moins juſques à ce que je lui rende la liberté. Le Viceroi, Don Antonio, & pluſieurs autres étoient témoins de tout cela; & ils entendirent auffi que Don Quichotte répondit à fon vainqueur, que pourvû qu'il ne lui demandât rien contre

LIV. VIII.
CH. LXIV.

les intérêts & la gloire de Dulcinée, il l'accompliroit ponctuellement en véritable Chevalier. De quoi le Chevalier de la Blanche Lune s'étant contenté, il tourna bride, & saluant de la tête le Viceroi, il s'en alla au petit galop dans la Ville. Le Viceroi pria Don Antonio de le suivre, & de sçavoir qui il étoit à quelque prix que ce fût.

On releva Don Quichotte, on lui ôta le casque, & on le trouva pâle & abattu, avec une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Pour Rossinante, il étoit en tel état qu'il n'y eut pas moyen pour l'heure de le faire lever. Sancho, aussi étonné que triste, ne sçavoit que dire ni que faire, & croyoit presque que tout cela se faisoit par enchantement. Il confideroit son Maître, vaincu à la face de tout un peuple, sans oser porter les armes d'un entier, & en même tems qu'il croyoit la gloire de ses exploits ensevelie pour jamais, il voyoit aussi de son côté toutes ses esperances s'en aller en fumée. Il craignoit encore que Rossinante ne fût estropié pour le reste de ses jours, & son Maître tout dilloqué, si ce n'étoit même pis. Pendant qu'il faisoit ces tristes réflexions, & qu'il étoit dans une consternation incroyable, le Viceroi fit emporter Don Quichotte à la Ville, dans une chaise à bras, & il s'y en alla aussi-tôt avec grande impatience de sçavoir qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune.

*Qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune,
avec les nouvelles de la liberté de Don Gre-
gorio, & autres aventures..*

DON Antonio Moreno suivit, comme nous avons vû, le Chevalier de la Blanche Lune; & en même tems quantité de petits enfans le suivirent aussi, & l'importunèrent jusqu'à ce qu'il se renferma dans une maison de la Ville. Don Antonio qui étoit sur ses pas, y entra un moment après lui, & le trouva dans une salle basse, où il se faisoit désarmer par son Ecuyer. Il le salua d'abord sans lui rien dire autre chose, attendant l'occasion de l'entretenir; mais le Chevalier voyant que Don Antonio ne le quittoit point, Monsieur, lui dit-il, je voi bien ce qui vous amene, c'est pour sçavoir qui je suis; je n'en ferai point de façon avec vous, & je vais vous donner contentement pendant que mon homme me désarme, Vous sçaurez donc, Monsieur, que je m'appelle le Bachelier Samson Carasco, & que je suis du même village que Don Quichotte de la Manche. La folie de ce pauvre Gentil-homme, qui fait compassion à tous ceux qui le connoissent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres, & m'étant persuadé que sa guérison dépend de se tenir en repos & en paix dans sa maison,

LIV, VIII.
CH. LXV.

LIV. VIII, je me suis mis en tête de l'y ramener, &
CH. LXV. il m'en a déjà coûté bon. Il ya environ trois
mois que j'endossai le harnois dans ce des-
sein; j'allai chercher Don Quichotte en
équipage de Chevalier errant, & sous le
nom de celui des Miroirs, afin de le com-
battre & tâcher de le vaincre sans le blesser,
mettant auparavant dans nos conditions,
que le vaincu demeureroit à la discretion du
vainqueur. Et j'avois dessein dès-lors, le
tenant déjà pour vaincu, de lui défendre
de sortir de sa maison d'un an entier, cro-
yant qu'on pourroit le guérir pendant ce
tems-là. Mais la fortune en ordonna d'au-
tre sorte; ce fut lui qui me vainquit, me
faisant rudement vuides les arçons, & ainsi
mon dessein n'eut point de succès. Don
Quichotte s'en alla tout glorieux de sa vic-
toire, & je m'en retournai tout rompu, &
en danger de la vie. Cependant je n'ai pas
laissé de le chercher encore avec la même
intention, & je l'ai vaincu. Et comme il
est fort exact à garder religieusement les
loix de la Chevalerie errante, je suis per-
suadé qu'il accomplira ponctuellement les
conditions de notre combat, puisqu'il m'en
a donné sa parole. Voilà, Monsieur,
tout ce que vous vouliez sçavoir. Je vous
supplie que Don Quichotte n'en ait nulle
connoissance, afin que mes soins & ma
peine ne soient pas perdus, & que le pau-
vre homme puisse recouvrer l'esprit, qu'il

à excellent, s'il n'étoit point troublé par les rêveries de son extravagante Chevalerie. Ah, Monsieur, repartit Don Antonio, je ne sçaurois vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde, en lui volant le plus agréable fou qu'on ait jamais vû. Vous n'avez pas considéré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la sagesse de Don Quichotte, ne sçauroit égaler le plaisir que donnent ses folies. Ce n'est pas que je ne m'imagine bien que tous vos soins seront inutiles, car il est presque impossible de rendre la raison à un homme qui l'a si entièrement perdue : mais enfin cela peut arriver ; & si je ne croyois point pêcher contre la charité, je souhaiterois que Don Quichotte ne guérît jamais, puisque nous n'y perdons pas seulement ses folies, mais encore celles de Sancho, qui sont capables de réjouir l'esprit le plus mélancolique. Avec tout cela je vous promets que je ne dirai rien, quand ce ne seroit que pour voir si je me tromperai dans l'opinion que j'ai que les soins du Seigneur Carrasco ne réussiront pas comme il se l'imagine. Monsieur, repartit Carrasco, l'affaire est en bon train, & j'espère qu'elle réussira. Ils se firent ensuite quelques complimens ; & Don Antonio étant sorti, le Chevalier de la Blanche Lune fit aussi-tôt lier toutes ses armes sur un mulet, & montant sur son cheval de bataille, il prit le chemin de son village, où il

LIV. VIII.
CH. LXV.

arriva heureusement. Don Antonio alla rendre compte au Viceroi de ce que lui avoit dit Carrasco : & le Viceroi ne pût s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de Don Quichotte alloit priver tout le monde de ses folies.

Don Quichotte fut six jours au lit, fort incommodé de sa chute ; mais beaucoup plus triste de se voir vaincu, que de tout le mal qu'il souffroit. Sancho se tenoit toujours auprès de lui, tâchant à le consoler, & lui disoit entr'autres choses : Allons, Monsieur, courage, il faut se réjouir plutôt que de s'affliger ; n'êtes vous pas bien heureux d'avoir tombé si lourdement, sans vous casser la tête ? & puis ne sçavez-vous pas bien que les hommes ne sont pas toujours en chance, & qu'on ne trouve pas toujours du lard par tout où il y a des crochets ? Mais mocquez-vous du Medecin, puisque vous n'avez pas besoin de la medecine ; mon petit maître, allons nous - en bravement chez nous, sans nous amuser à chercher les aventures en des lieux que nous ne connoissons point. Après tout, il se trouve que c'est moi qui perd le plus, encore que vous soyez le plus foulé. En quittant mon Gouvernement, j'avois bien quitté l'envie d'être jamais Gouverneur, mais non pas l'envie d'être Comte ; & cependant m'en voilà revenu, si vous n'êtes point Roi, comme apparemment vous ne le sçauriez

être si vous quittez vos Chevaleries. Mon
 pauvre ami, répondit Don Quichotte, il
 n'y a rien de désespéré, puisque ma retraite
 n'est que pour un an. Après cela rien ne
 me peut empêcher de reprendre l'exercice
 des armes, & je ne manquerai pas de Ro-
 yaumes à conquérir, ni de Comtez à te
 donner. Dieu le veuille, repliqua Sancho,
 une bonne espérance vaut toujours mieux
 qu'une mauvaise possession. Comme ils en
 étoient-là, Don Antonio entra dans la
 chambre, & d'un visage gai, il dit à Don
 Quichotte : Bonnes nouvelles, Seigneur
 Don Quichotte, bonnes nouvelles : Don
 Gregorio & le renégat sont arrivez, ils
 sont au Palais du Viceroy, & vous les allez
 voir ici dans un moment. Cette nouvelle
 me réjouit, dit Don Quichotte, témoi-
 gnant un peu de joye; mais en vérité, Sei-
 gneur Don Antonio, je souhaiterois pres-
 que que le dessein n'eût pas réussi, afin de
 passer moi-même en Barbarie, où j'aurois
 eu le plaisir de delivrer, non-seulement
 Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y
 a de Chrétiens esclaves parmi ces Infideles.
 Mais qu'est-ce que je dis, miserable, con-
 tinua-t-il, ne suis-je pas ce lâche qui s'est
 laissé vaincre, ce malheureux qu'on a por-
 té par terre, & qui d'une année entiere
 n'oseroit porter les armes? de quoi est-ce
 que je me vante, moi, qui suis plus propre
 à porter la quenouille, qu'à manier une

LIV. VIII.
CH. LXV.

épée? Et gerni, Monsieur, laissez cela; interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos discours: Hé, que diable est-ce que ceci, voulez-vous vous enterrer tout vif? Pardi! vive la poule encore qu'elle ait la pepie: Dame! on ne peut pas toujours vaincre; ne faut-il pas que chacun ait son tour? C'est aujourd'hui pour vous, ce sera demain pour un autre; ainsi va le monde. Voyez-vous, il n'y a rien de sûr à ces batailles; mais celui qui tombe aujourd'hui se relevera demain, si ce n'est qu'il veuille garder le lit; je veux dire, si ce n'est qu'il se laisse si fort abattre le courage, qu'il ne lui en reste pas pour faire un nouveau combat. Levez-vous donc, mon cher Maître, & allons recevoir Don Gregorio. Il faut qu'il soit déjà dans la maison, au bruit que j'entens, & de la maniere qu'on se remue. Il étoit vrai comme Sancho le pensoit. Don Gregorio après avoir salué le Viceroi, étoit venu avec le renégat chez Don Antonio, impatient de voir Anne Felix, & sans donner même le loisir de quitter un habit d'esclave qu'il avoit pris en s'embarquant à la sortie d'Alger. Mais en quelque état qu'il fût, il n'en avoit pas moins bonne mine, & il attiroit les yeux de tout le monde; aussi étoit-il d'une beauté surprenante, & il avoit tout au plus dix-sept ou dix-huit ans. Ricote & Anne Felix allèrent le recevoir, le père pleurant

de joye, & la fille avec beaucoup de modestie, & sans s'embrasser les uns & les autres, se contentant de la sincérité de leur affection, sans se donner de ces fortes de témoignages, qui ne sentent pas assez le respect. Les deux amans ne se parlèrent que par leur silence ; & leurs yeux furent les seuls interprètes de leur joye, & de la tendresse de leurs sentimens. La beauté de Don Gregorio fut un nouveau sujet d'admiration pour tous ceux qui le voyoient. On ne cessoit de le regarder que pour considérer Anne Felix, & plus on les confideroit l'un l'autre, plus on les trouvoit aimables. Le renégat raconta de quelle maniere il avoit délivré Don Gregorio ; & Don Gregorio fit le recit de ce qui lui étoit arrivé à Alger, des perils où il s'étoit vû, & des frayeurs qu'il avoit eues parmi les femmes avec qui on l'avoit mis ; mais il en parla modestement, & en peu de paroles, & de si bonne grace, qu'on ne lui trouva pas moins d'esprit que de beauté. Ricote paya liberalement les soins & la peine du renégat, aussi bien que les gens qu'il avoit employez pour ramer, & le renégat rentra dans le sein de l'Eglise par le moyen de la penitence, que ses larmes firent juger véritable & sincere.

De-là à deux jours le Viceroy & Don Antonio songèrent aux moyens d'empêcher qu'on n'inquietât Ricote & Anne Felix,

LIV. VIII.
CH. LXV.

qu'ils souhaitoient de faire demeurer en Espagne ; la fille étant véritablement Chrétienne, & le père n'ayant apparemment aucune mauvaise intention. Don Antonio s'offrit d'aller à la Cour solliciter lui-même cette affaire , faisant entendre qu'il y en avoit d'autres qui l'y appelloient nécessairement ; & qu'à force de présens & d'amis , il espéroit d'en venir à bout. Mais Ricote qui étoit présent , dit qu'il ne falloit rien attendre ni de la faveur ni des présens, parce que le Comte de Salazar , que le Roi avoit chargé de chasser les Mores , étoit un homme inflexible , avec qui les prieres & les offres étoient absolument inutiles ; que rien n'échapoit à sa vigilance , & que quoi qu'en toute autre chose , il ne fût pas si severe , néanmoins en cette occasion , connoissant que toute la Nation étoit mal intentionnée, il ne faisoit aucune grace , & exerçoit la dernière rigueur ; de sorte que malgré toutes les ruses & les fourberies des Mores , il en avoit déjà nettoyé l'Espagne , sans qu'on pût craindre qu'elle en fût jamais troublée. Quoi qu'il en soit, dit Don Antonio , quand je serai sur le lieu , j'y ferai tous mes efforts , & il en réussira ce qu'il plaira à Dieu. Don Gregorio viendra avec moi pour consoler ses parens , qui sont fort affligés de son absence , & Anne Felix demeurera ici avec ma femme , ou dans un Couvent. Pour Ricote , je suis assuré que Monseigneur le Vice-

roi ne lui refusera ni sa maison , ni sa protection , jusqu'à ce qu'on voye ce qui arrivera de cette affaire. Le Viceroi approuva toutes les propositions de Don Antonio. Pour Don Gregorio , il dit d'abord , qu'il ne vouloit , ni ne pouvoit en aucune maniere s'éloigner d'Anne Felix ; néanmoins comme il avoit envie de voir ses parens , & qu'il crut qu'il pourroit faire quelque chose pour elle , il consentit à s'en aller. Quelques jours après ils partirent , & ce ne fut pas sans soupirer , & verser des larmes du côté de Don Gregorio & d'Anne Felix , en se séparant l'un de l'autre. Ricote offrit mille écus à Don Gregorio , & le pressa fort de les prendre ; mais il n'en voulut pas , & il prit seulement de Don Antonio l'argent dont il crut avoir besoin. Deux jours après Don Quichotte qui se trouva un peu remis de sa chute , se mit aussi en chemin , désarmé , & simplement en habit de voyage ; & Sancho le suivit à pied , parce que le Grifon étoit chargé des armes de son Maître.

LIV. VIII.
CH. LXVI.

C H A P I T R E L X V I .

Qui traite de ce que verra celui qui le lira.

AU sortir de Barcelone, Don Quichotte regardant tristement le lieu où il avoit

LIV. VIII.
CH. LXVI.

été abbattu : C'est-là, dit-il, que fut Troye : c'est-là que mon malheur , & non pas ma faute , enleva toute la gloire que j'avois acquise ; c'est-là que la fortune me fit sentir son inconstance , & éprouver ses caprices ; c'est-là que s'est obscurci l'éclat de mes grandes actions , & que ma valeur a fait naufrage : & c'est-là enfin que ma réputation est tombée pour n'en relever jamais. Monsieur , lui dit Sancho , un brave courage doit avoir autant de patience dans son malheur qu'il a de joye dans sa bonne fortune ; voyez aussi comme je fais , si j'étois joyeux quand j'étois Gouverneur , à cette heure que je ne suis qu'un Ecuyer à pied , je ne suis pas triste. Car j'ai oui dire que cette créature qu'on appelle Fortune , est une femme fantasque , toujours yvre , & qui ne voit goutte ; aussi ne voit elle point ce qu'elle fait , & ne sçait qui elle abbat , ni qui elle relève. Je te trouve bien Philosophe , Sancho , dit Don Quichotte , tu parles en Docteur , je ne sçai pas qui t'en a tant appris. Tout ce que j'ai à te dire , c'est qu'il n'y a point de fortune au monde , & de tout ce qu'on voit ici bas bon ou mauvais , rien ne se fait par hazard , mais toujours par une providence particuliere du Ciel ; & c'est à cause de cela qu'on dit que chacun est ouvrier de sa fortune. J'ai été l'ouvrier de la mienne , & parce que je n'y ai pas travaillé avec assez de prudence , je me suis vû châ-

tié de ma présomption. Je devois bien penser que la foiblesse de Rossinante n'étoit pas capable de soutenir la rencontre du puissant coursier du Chevalier de la Blanche Lune; je m'avanturai cependant, & quoi que je fisse tout ce que je pouvois faire, j'eus la honte de me voir porter par terre. Mais quoi qu'il m'en coûte l'honneur, je n'ai pourtant pas perdu, & je ne puis ni ne dois perdre la vertu d'accomplir ma parole. Quand j'étois Chevalier errant, vaillant & hardi, mon bras & mes actions rendoient témoignage de ma valeur, & à présent que je suis un Ecuyer démonté, mon obéissance & l'accomplissement feront voir que je suis homme de parole. Marche donc seulement, ami Sancho, & allons faire chez nous notre année de noviciat, ou plutôt accomplir notre bannissement. Là nous prendrons de nouvelles forces pour reprendre ensuite avec plus d'éclat l'exercice des armes. Monsieur, répondit Sancho, ce n'est point une chose si plaisante, que d'aller à pied, que cela me donne envie de faire de grandes journées: attachons ces armes à quelque arbre, & quand je serai sur le dos de mon Grifon, que je ne toucherai plus des pieds à terre, nous irons tant vite que vous voudrez; mais ma foi tant que je marcherai à pied, il ne faut pas me presser, s'il vous plaît. Tu as fort bien dit, Sancho, dit Don Quichotte, que mes armes demeurent ici en trophée; &

LIV. VIII. nous graverons sur l'écorce des arbres , ce
 CHAP. qui étoit écrit au bas du trophée des armes
 LXVI. de Roland.

*Que nul ne soit si téméraire
 Que de toucher ces armes-ci ,
 S'il ne veut se résoudre aussi
 D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.*

Cela fera à merveilles , Monsieur , répondit Sancho , & n'étoit le besoin que nous pourrions avoir de Rossinante par les chemins , je ferois bien d'avis qu'on le pendît aussi avec les armes. Je ne prétens pas qu'on le pendre , ni lui ni les armes , repartit Don Quichotte , afin qu'on ne puisse dire : Bon service , & mauvaise récompense. C'est fort bien dit , Monsieur , repliqua Sancho , car selon le dire des Sages , la faute de l'âne ne doit point tomber sur le bât. Et puisque c'est vous qui avez le tort , châtiez vous vous-même , & ne vous en prenez point à vos pauvres armes , qui sont déjà toutes rompues de vous avoir bien servi , ni au malheureux Rossinante , qui n'a pas besoin davantage de fatigue , & encore moins à mes pauvres pieds , en les faisant marcher plus que de raison.

Tout ce jour & trois autres encore se passèrent en discours semblables , sans qu'il leur arrivât rien qui en valût la peine. Le cinquième jour ils entrèrent dans un village ,